



Les sources du mysticisme chrétien (introduction), par Laurence Freeman

Un tumulus néolithique construit il y a 5 000 ans dans le comté de Meath (Irlande) met en lumière une étape décisive dans le développement de la conscience humaine. Le simple fait d'enterrer avec révérence des restes humains marque une avancée dans la prise de conscience et le respect de soi. Le mystère de la vie est d'une certaine façon caché et révélé dans la mort. Les ossements, probablement pas ceux des cuisiniers ou des femmes de ménage du clan, ont été déposés dans le cœur enténébré de la construction recouverte de quartz. Quelques dizaines de centimètres au-dessus de l'entrée de ce complexe, une étroite ouverture s'ouvre sur un petit tunnel qui débouche sur l'épaisse obscurité du noyau central. L'homme moderne a touché la psyché de ses ancêtres lorsque les archéologues ont découvert le but, sinon la signification, de cette ouverture. Au solstice d'hiver, les premiers rayons du soleil de la Nouvelle Année, renaissant de sa propre mort, touchent le couloir de pierre et parviennent au noyau obscur, la lumière chassant l'obscurité pendant quelques minutes.

Heureux ceux qui se pressent chaque année dans cette chambre intérieure dans l'espoir d'un matin sans nuages. La sensation de résurrection et d'illumination doit être intense et une crainte sacrée doit les unir. Mais ce serait sans doute un abus de langage de qualifier de mystique cette expérience. L'expérience mystique ne peut s'exprimer que dans une ou plusieurs des formes variables du langage humain – comme l'architecture, la liturgie, l'art, la philosophie, la sexualité. Mais en lui-même, le mysticisme est la conscience directe de ce qui est immédiatement présent et cependant à jamais ineffable. Nous n'avons aucune idée des croyances de ceux qui ont calculé et calibré avec tant de précision le tumulus de New Grange. Mais quelle que soit la manière dont ils comprenaient leurs propres croyances et même s'ils ne pouvaient pas les analyser, elles n'étaient pas des copies de copies. Elles étaient nées de l'expérience directe.

L'expérience mystique est connue par ses fruits mais n'est pas elle-même susceptible d'être analysée. On ne peut pas analyser ce qui est vraiment simple – mais on peut le connaître. Jésus qui vivait et parlait entièrement à partir de son expérience du « Père » l'a dit à propos du « Règne de Dieu », qui est le terme chrétien. « Vous ne pouvez pas dire par l'observation quand le règne de Dieu va venir ». Étant donné le caractère insaisissable de tout ceci, il n'est pas surprenant de nous voir opter facilement pour ce qui ressemble au bon sens et substituer la photographie à la chose réelle, le concept à l'expérience. Les images et les pensées sont des objets qui peuvent être étiquetés et contrôlés alors que Dieu, comme l'a rappelé saint Irénée, est une réalité que nous ne pourrions jamais connaître en tant qu'objet, seulement par participation à Sa propre connaissance-de-soi. Au terme de son marathon intellectuel, comme il s'asseyait dans la grande cathédrale de sa Somme théologique, Thomas d'Aquin eut, un jour, une expérience en célébrant la messe qui fit voler en éclats son univers mental. Tout ce qu'il avait écrit, déclara-t-il, n'était que paille et il était content de la voir brûler. Dans la scolastique dont il est le père fondateur, on entend rarement cette somme véritable de ses peines ni sa pertinence pour nous ses élèves.

Selon saint Augustin, « si vous pouvez le comprendre, ce n'est pas Dieu ». Cela peut sembler contredire beaucoup d'autres choses qu'il a dites, mais en fait, cela révèle le domaine fertile du paradoxe qui se trouve au cœur de la foi. On est là en présence d'un archétype qui se traduit par deux types complémentaires d'expression religieuse : la cataphatique qui procède en affirmant des choses vraies sur Dieu, et l'apophatique qui nie tout ce qui peut être dit à propos de Dieu car Dieu est au-delà de la pensée. Raison et foi ne sont pas contradictoires, mais elles ne sont pas identiques. Une identité chrétienne mature et équilibrée exige une certaine compétence dans les deux. Tout chrétien aujourd'hui doit être capable de gérer ce paradoxe. C'est ce que Karl Rahner voulait dire quand il disait que le chrétien du futur sera mystique ou il n'y aura plus de chrétiens.

Le fruit de la mystique ineffable est la contemplation ordinaire. La vie se modifie et ne se termine pas avec l'expérience de Dieu bien qu'il s'agisse d'une sorte de mort-séparation autant que d'une union conjugale. Contemplation est un terme plus aisé à manipuler que mysticisme parce qu'il recouvre non seulement une expérience particulière mais aussi une manière de jouir de la vie dans le moment présent. Pour le comprendre et le vivre, la joie est essentielle. Thomas d'Aquin disait de la contemplation qu'elle était la simple jouissance de la vérité. La vie contemplative est l'appel de l'évangile et le but de toute religion qui ne se protège pas, comme les religions peuvent le faire, de l'expérience directe de Dieu.

Le renouveau des religions, périodiquement, prend de nombreuses formes – structurelle, symbolique, intellectuelle et liturgique. Le christianisme traverse une ces époques de réforme radicale et de réalignement sur une culture moderne dont la caractéristique première est le changement continu. Dans les sociétés traditionnelles, comme celles qui reposent sur les cycles agricoles, la vie se répète et cela convient à une certaine forme de religion institutionnelle qui célèbre la moisson et prie pendant la semaison. Pour la plupart des hommes modernes – mais naturellement, tout le monde qui vit aujourd'hui n'est pas moderne en ce sens – cette sorte de religion a de la valeur au niveau du symbolisme, mais elle ne relie pas leur existence quotidienne au grand mystère. Elle ne leur remet pas le mystique en mémoire ni ne les aide à vivre de manière contemplative. Il n'est pas surprenant que les masses urbaines ne trouvent pas beaucoup de sens dans la religion « traditionnelle » ou « institutionnelle ». Les responsables religieux tendent à attribuer cela à la nature pécheresse de l'homme et à la malignité du monde. Mais quelles sont les causes et quels sont les symptômes ?

Certains responsables catholiques pensent que le problème réside dans la liturgie qui a perdu sa qualité « mystique » en passant du chant grégorien à la guitare folk. C'est un peu comme ces politiciens qui imputent les chiffres de la criminalité à l'érosion des valeurs familiales. Si seulement, c'était aussi simple. Il est vrai que la plupart des célébrations à l'église ont une tonalité plus funèbre que nuptiale, mais on ne peut résoudre ce problème par décret, pas plus qu'on ne peut réformer les valeurs familiales par la loi.

J'ai récemment assisté à une liturgie dominicale dans une paroisse, et j'ai été touché et enthousiasmé par l'ambiance et l'esthétique de l'ensemble comme par l'énergie et l'engagement des paroissiens auxquels une réelle autorité avait été confiée. Je restai avec le prêtre dans son bureau tandis que toute cette activité se poursuivait. Il était détendu, heureux et plein d'humour dans l'autodérision. À mes compliments, il répondit qu'il se contentait d'être le point immobile autour duquel tournait la vie de la paroisse. Nous savions l'un et l'autre que le point immobile était certainement en lui mais pas lui. Il avait à l'esprit le verset du psaume : Arrête, et sache que je suis Dieu.

La situation religieuse d'aujourd'hui est complexe et volatile. C'est pourquoi, sans doute, la tradition mystique suscite tant d'intérêt et pourquoi l'on recherche des manières plus simples de vivre une vie contemplative. Il y a 3 ans le Centre de méditation chrétienne de Londres a inauguré un cours hebdomadaire d'une année sur « les sources du mysticisme chrétien » qui, désormais, est proposé chaque année et s'est étendu à d'autres pays. Il répond à la soif pour une autre forme de connaissance spirituelle. Les gens entendent suffisamment de morale, d'avertissements et de menaces, suffisamment de platitudes débitées en chaire. La résurgence bouddhiste en Occident parle de l'expérience sans les dogmes. Son attrait vient du fait qu'il ne repose pas sur la « foi ». Ce n'est pas totalement exact mais cette perception est malgré tout révélatrice. Le christianisme, par contraste, est très attaché aux dogmes et croit que « la foi sauve », quand bien même il distingue entre foi et croyance. Mais comme Thomas d'Aquin le disait déjà avant même son illumination, nous adorons Dieu et non des dogmes.

Avec la conviction qu'une connaissance bien informée de la tradition mystique chrétienne peut aider les chrétiens contemporains à traverser la crise actuelle plus joyeusement et les amener à vivre une vie plus contemplative, nous commençons ce « Cours sur les Sources » dans le cadre de ces lettres d'enseignement. Chaque semaine sera présenté un maître ou un groupe de maîtres spirituels, ainsi que quelques pistes pour une exploration plus approfondie. Comme il sied à la tradition mystique chrétienne, nous commencerons par le Maître lui-même.